

\$ 1.50

0 3 2 0

IXth INTERNATIONAL CONGRESS OF ANTHROPOLOGICAL AND ETHNOLOGICAL SCIENCES

IXeme CONGRES INTERNATIONAL DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES ET ETHNOLOGIQUES

Chicago, U.S.A.

August-September 1973

LES COLLECTIONS ARCHEOLOGIQUES DE SURFACE AUX ILES DE LA
SOCIETE (POLYNESIE FRANCAISE): LEUR INTERET POUR LA RECHERCHE
ET POUR L'EXPOSITION

by

Anne Lavondes

PAPER PREPARED FOR DISTRIBUTION IN ADVANCE OF THE CONGRESS:

NOT TO BE REPRODUCED OR QUOTED WITHOUT PERMISSION

© Copyright 1973 by IXth International Congress of Anthropological and
Ethnological Sciences, Inc. All rights reserved. Printed in U.S.A.

Le but de cet article est :

- de présenter l'état actuel des fouilles archéologiques aux îles de la Société du point de vue du matériel mobilier ;
- d'analyser les trouvailles de surface les plus importantes faites ces dernières années dans l'archipel, particulièrement aux îles sous le Vent et d'en montrer l'intérêt sur le plan plus général de la préhistoire de la Polynésie Orientale ;
- de mettre l'accent sur la valeur et l'importance de ces objets pour un petit musée et sur le parti qu'on peut en tirer pour l'exposition, la documentation et l'enseignement.

LES FOUILLES ARCHEOLOGIQUES

Les débuts de l'archéologie aux îles de la Société remontent à 1923 avec les premières investigations de Handy (1930). Puis en 1925 K.P. Emory entreprit de faire les relevés des principales structures religieuses (marae) et des pétroglyphes. C'est à cette époque qu'il put recueillir de nombreux noms de marae maintenant oubliés des Polynésiens

1
0320

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° 7369

Cpte B M 59

13 FEVR. 1975

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n° 7369E Hmo

et qu'il élabora sa classification bien connue de ces monuments (Emory, 1933). Mais ce n'est qu'à partir de 1960, qu'arrivèrent à Tahiti des chercheurs ayant la possibilité de mettre en pratique des méthodes archéologiques modernes avec sondages, fouilles stratigraphiques et datations au C.14.

Entre 1960 et 1964, K.P. Emory et Y.H. Sinoto représentant le Bishop Museum, aidés de P. Vérin de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer, se mirent à prospecter Tahiti, Moorea et les îles sous le Vent à la recherche de sites prometteurs. De nombreux sondages furent pratiqués, décevants pour la plupart. Mais le hasard ou presque, mena Emory et Sinoto à la plus grande découverte qui ait été faite aux îles de la Société jusqu'à maintenant : en 1962 et 1963, dans un îlot à l'intérieur du lagon de Maupiti, seize squelettes furent mis à jour accompagnés d'un matériel mobilier comprenant 69 objets. Les chercheurs du Bishop Museum reconnurent aussitôt des herminettes, des hameçons et des pendentifs en dents de cachalots très semblables à ceux qui caractérisaient les premiers occupants de la Nouvelle-Zélande, les chasseurs de moa (Duff, 1956). Le site de Maupiti fut daté par les collagènes entre A.D. 869, plus ou moins 85, et A.D. 1190, plus ou moins 90 (Emory et Sinoto, 1964 et 1965).

Simultanément, R. Green et son équipe formée de K. Green, J. Davidson, R et A. Rappaport, exploraient la vallée d'Opunohu à Moorea. Ces chercheurs mirent en évidence plusieurs sites religieux et d'habitat. Plus de 500 structures furent ainsi répertoriées dont trois plates-formes d'archers (Green, 1961). La fouille des sites côtiers produisit plus de 300 objets : herminettes de pierre, ciseaux en coquillages, hameçons de nacre, un pilon, des morceaux de nacre travaillée etc... (voir tableau), alors que l'étude des habitations situées à l'intérieur de la vallée et montrant parfois deux niveaux d'occupations successifs, révéla peu d'objets (Green et alii, 1967).

En 1963, J. Garanger, sous l'égide de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer et du Centre National de la Recherche Scientifique, entreprit l'étude archéologique (prospection et fouille) de la haute vallée de la Vaitepiha, une importante vallée du district de Tautira. La presqu'île avait été choisie de préférence à la grande île de Tahiti parce que l'occupation humaine récente y est moins importante et que par conséquent les sites sont moins perturbés. De nombreuses structures, dont 14 marae, furent soigneusement relevées, dégagées, étudiées stratigraphiquement et pour beaucoup

0320

restaurées (Garanger, 1964). Les datations par le C. 14 situaient l'occupation des quatre sites principaux aux environs de A.D. 1700 (Garanger, 1969, p. 271). Malheureusement, malgré l'ampleur des travaux réalisés, très peu d'objets furent trouvés en position stratigraphique (voir tableau) et quatre objets seulement furent récoltés en surface (Garanger, 1964), dont une sculpture en pierre (ti'i) très rudimentaire. Le contraste entre le nombre d'objets recueillis ou observés en surface par R. Green et son équipe (196 objets, plus 24 images ti'i, d'après Emory et Sinoto, 1965, p. 17), et le peu de matériel rencontré à Tautira, s'explique très probablement par le fait que Tahiti, plus que les autres îles est parcouru sans cesse, même dans les zones éloignées de la côte, par les "chercheurs d'objets".

Le rapport détaillé d'Emory et de Sinoto (1965) permet de faire l'inventaire des objets recueillis par le Bishop Museum au cours des fouilles et des nombreux sondages pratiqués dans les îles principales de l'archipel. A Tahiti, seul un abri à Vairao, au sud de la presqu'île, a fourni du matériel, mais il s'agit surtout de déchets de taille et de débris de nacre travaillée. Cependant, deux hameçons de nacre incomplets, un hameçon en Turbo et quatre fragments d'herminettes ont été isolés (Emory et Sinoto, 1965, p. 13). Ces hameçons sont les seuls qu'on ait trouvés à Tahiti jusqu'à présent (à l'exception d'un hameçon ramassé en surface et conservé dans une collection particulière à Paee). Les sondages faits aux îles sous le Vent furent très peu productifs et les résultats se limitèrent à une cinquantaine de pièces mises à jour à Tahaa, à Raiatea (marae Taputapuataea et îlot Haiaao) et à Borabora (Emory et Sinoto, 1965, pp. 30, 63, 69). En revanche les sites d'Afareaitu à Moorea où de larges surfaces furent dégagées ainsi que les fouilles des sépultures de Maupiti, déjà mentionnées, fournirent un matériel relativement abondant et de meilleure qualité (voir tableau). Dans le deuxième cas, il s'agit même d'objets exceptionnels par leur ancienneté et leur bon état de conservation.

Depuis que J. Garanger (1967 et 1969) faisait un tour d'horizon sur l'état des recherches archéologiques aux îles de la Société, la situation n'a guère changé. En 1967 et 1968, Y.H. Sinoto poursuivit l'oeuvre entreprise les années précédentes au Bishop Museum, mais plus qu'à des études de sites, il consacra son temps à des travaux de restauration, de marae et de maisons anciennes (Sinoto, 1968). L'inventaire des objets recueillis pendant cette période n'a pas été communiqué, mais il s'agit surtout d'objets récoltés en surface.

0320

En 1971, José Garanger, assisté de Bertrand Gérard, poursuivit l'exploration et l'étude du district de Tautira commencée en 1963. De nombreuses structures d'habitat, des marae, d'anciennes terrasses de cultures furent relevés dans la moyenne et la haute vallée d'Aiurua. Trois marae furent étudiés en détail et deux d'entre eux restaurés. Pourtant, malgré l'ampleur et la complexité des surfaces dégagées et fouillées, aucun matériel mobilier ne fut découvert pendant ce séjour à Tahiti (Garanger, 1971).

Pour terminer ce tour d'horizon, signalons qu'au cours d'une mission d'exploration à Raiatea, au début de 1972, B. Gérard examina un site sur lequel se trouvait un atelier de fabrication des herminettes. Mais les objets recueillis à cette occasion sont en cours d'étude et les résultats ne sont pas encore connus.

Comme le soulignaient déjà Emory et Sinoto, le matériel exploitable retiré de l'ensemble des sondages et des terrains de fouille, est très peu abondant (voir tableau). Ces auteurs évaluent à 865 le nombre total des objets récoltés pendant leurs campagnes de fouilles (1965, p. 80), mais cette somme englobe des débris divers de nacre et des éclats de basalte qui n'apparaissent pas sur le tableau ci-joint. Si l'on ne considère que les objets datés, les résultats sont bien différents de ceux qui ont été obtenus aux îles Marquises. Seule la fouille des sépultures de Maupiti a fourni en qualité et en quantité, du matériel comparable à celui qui a été mis à jour à Nukuhiva (Suggs, 1961) et à Uahuka (Sinoto et Kellum, 1965). Mais à la différence des sites marquisiens qui ont révélé une occupation humaine d'environ 1 500 ans, les plus longues séquences des îles de la Société, celles d'Opunohu et d'Afareaitu à Moorea, n'atteignent pas 1 000 ans. Plus récemment, la Polynésie Occidentale a apporté sa contribution avec des sites productifs et abondamment stratifiés comme ceux de Tongatapu (Poulsen, 1968) et de Vailele, à Upolu, aux Samoa occidentales (Green et Davidson, 1969). La question se pose alors de savoir s'il est possible qu'un site complet, occupé depuis le peuplement jusqu'à nos jours, soit découvert dans le futur à Tahiti ou aux îles sous le Vent, ou bien si les raz de marée, l'érosion marine continue, l'acidité et l'humidité des sols et enfin les bouleversements dus à l'occupation humaine et maintenant aux bulldozers, ont déjà réduit à néant tout espoir de ce genre.

0320

Ce qui frappe également, si on fait toujours exception du site de Maupiti, c'est une certaine uniformité des objets recueillis à Moorea et dans les sondages des îles sous le Vent, qui s'explique par le fait qu'ils ne sont pas très anciens : peu d'entre eux ont plus de 500 ans et la plupart datent du XVIII^e et du XIX^e siècle. Pourtant, il ne faut pas oublier que les travaux archéologiques ont révélé des objets qui étaient inconnus en surface, comme les pendentifs trouvés à Maupiti et qu'ils ont attiré l'attention sur des artefacts jusque là ignorés : hameçons en Turbo, ébauches d'hameçons, ciseaux et gouges en Terebra, petits ciseaux en Conus. Les recherches faites à l'intérieur des vallées de Tahiti et de Moorea, prouvent que les objets sont rarement associés avec les structures lithiques, sites d'habitat ou autres, et ne se trouvent jamais dans les marae, à l'exception de rares sculptures en pierre (ti'i) trouvées parfois sur des structures religieuses annexes ou indépendantes du marae (Green, 1961, p. 172 ; Green et alii, 1967, p.141).

La comparaison des sites côtiers et intérieurs montre que les premiers sont beaucoup moins pauvres en matériel mobilier, mais cette richesse relative provient surtout de l'abondance des hameçons souvent fragmentés, des ébauches à tous les stades et des débris de nacre. Green et son équipe (1967, pp. 216-217) ont montré que les sols côtiers sont moins acides que les zones à fougères de l'intérieur et que l'os, la nacre et les coquillages s'y conservent mieux. En fait, les sondages et les fouilles ont révélé également pour la zone côtière l'absence de dépôts stratifiés à forte densité d'objets, ce qui peut être considéré comme une conséquence de la dispersion de l'habitat aux temps pré-européens.

C'est un des plus grands mérites de l'archéologie aux îles de la Société que d'avoir réussi à clarifier nos connaissances sur l'occupation humaine pendant les derniers siècles avant l'arrivée de Cook. Les archéologues ont prouvé, parfois en contradiction avec les idées reçues héritées des traditions orales, que les vallées et les plateaux intérieurs ont pu être densément peuplés dans certaines zones favorables (Garanger, 1964, p. 17 et 1971) et que surtout il n'y avait pas de frontières absolues entre les deux types d'habitat, mais au contraire, continuité : "the territorial base of political and social units in Moorea involved both "inland" and "coastal" zones (Green in Green et alii, 1967, p. 217). Ces recherches sont dans la ligne des travaux sur l'organisation des structures d'habitat (settlement patterns) déjà réalisés ou en cours dans d'autres parties de la Polynésie (Groube, 1968 ; Davidson, 1969 ; Green et Davidson, 1969 ; Vérin, 1969 ; Green, 1970 ; M. Kellum-Ottino, 1971 ; Bellwood, 1971 etc...).

0320

LES COLLECTIONS DE SURFACE

Des pièces recueillies au hasard aux îles de la Société, en dehors de toutes fouilles archéologiques et parfois conservées depuis deux siècles, sont dispersées dans de nombreux musées : elles sont particulièrement abondantes dans les musées du Pacifique, en Nouvelle Zélande, au Musée de Papeete à Tahiti et surtout au Bernice P. Bishop Museum, à Honolulu. Certaines de ces pièces ont été mises en valeur dans des études de détail (Silverthorne, 1936) ou ont été intégrées dans des recherches plus vastes (Duff, 1950 Garanger, 1967 a ; Emory, 1968 ; Lavondès, 1966, 1971), mais aucun inventaire exhaustif n'en a encore été publié. Il s'agit souvent d'objets isolés, dont la localisation est incertaine ou trop vague.

Il est très rarement fait mention des conditions et du contexte dans lesquels la collecte a été faite : situation exacte (bord de mer, fond de vallée, montagne), objets ou structures associées etc... En 1961, R. Green soulignait la nécessité urgente de publier des descriptions d'objets pour lesquels ces renseignements seraient connus. Dans leur rapport préliminaire (Emory et Sinoto, 1965, pp. 80-92), les archéologues du Bishop Museum donnaient une grande importance aux collections de surface : 1900 objets étaient récoltés et de nombreuses collections privées inventoriées. En assurant la formation d'un collaborateur polynésien, Tihoti Russell, le Bishop Museum a également contribué, avec l'aide du Musée de Papeete, à la sauvegarde de nombreux objets recueillis dans de bonnes conditions. Jusqu'à maintenant cet effort a surtout porté sur les îles sous le Vent. Actuellement les localisations précises sont notées, mais dans une étape ultérieure, il faudra tenir compte plus précisément des conditions dans lesquelles chaque trouvaille a été faite. En plus, des objets isolés ou des collections complètes comme les collections Otcanasek (Lavondès, 1968), Tautu Temarii, dont on connaît la provenance exacte ont été acquis ces dernières années par le Musée de Papeete.

En général, ce sont des catégories d'objets bien précises et facilement identifiables qui sont reconnues et ramassées : il s'agit surtout d'objets en pierre, en particulier herminettes, pilons, polissoirs, sculptures (*ti'i*), poids de pêche. En revanche, les connaissances acquises par Tihoti Russell à la suite de contacts fréquents avec les chercheurs du Bishop Museum, lui ont permis d'étendre le champ de ses investigations et de reconnaître tout objet fabriqué, quel que soit son degré d'usure, son état de détérioration

et son matériau d'origine. Ceci a eu pour conséquence de modifier la nature des collections en faisant apparaître des objets souvent inédits et d'un grand intérêt pour notre connaissance de la culture matérielle préhistorique aux îles de la Société.

Depuis 1966, les objets recueillis par T. Russell sont catalogués et conservés au Musée de Papeete et c'est sur cet ensemble que porte l'étude qui va suivre. Il est nécessaire de préciser tout d'abord comment ont été trouvées ces collections dites "de surface". Parfois les objets sont vraiment ramassés à la surface du sol, dans les cocoteraies, sur les plages etc..., mais ils peuvent apparaître dans les ravissements après la pluie, après un éboulement, dans les ruisseaux dont les berges se désagrègent, dans les zones côtières perturbées par les crabes terrestres (*tupa*), sur les bords des îlots érodés par la mer etc... Mais la plupart des pièces sont mises à jour à l'occasion de travaux divers : agriculture manuelle ou motorisée, terrassements pour les fondations de maisons, les fossés, les constructions de routes et de plus en plus passage de bulldozers. Ceci explique que des pièces anciennes puissent resurgir inopinément.

Les objets ainsi recueillis sont au nombre de 2229 et peuvent se répartir de la manière suivante :

= 7 hameçons simples en nacre : ce sont les seuls hameçons complets de la collection. 7 OBI provient de Borabora, Nunue, Motu Toopua ; 7 OHI de Huahine, Maeva, Motu Teoneuri et 67 R 136 de Raiatea, Opoa, Maiao (voir fig. 1 et fig. 6, 2). Ces hameçons sont très probablement récents, les protubérances sommitales et externes du point de fixation à la ligne caractérisent en effet le type HT4 de Sinoto (Emory, Bonk et Sinoto, 1968, p.60) et les types tahitiens tardifs (Sinoto, 1967, p. 357). Tous les trois sont des hameçons indirects à pointe incurvée. 69R97 est un hameçon direct à hampe large (fig.6, 7) qu'il est intéressant de mettre en parallèle avec plusieurs hameçons incomplets du même type (fig. 6, 8 à 11). Cette forme particulière aux îles de la Société est déjà attestée dans les collections ethnographiques (Beasley, 1928, pl. LIV, LV, LVI ; Anell, 1955, fig. 6, 1, 2, 3) et par des exemplaires archéologiques presque tous trouvés en surface (Emory et Sinoto, 1965, fig. 5, 6, 7, 11 ; Green et alii, 1967, p. 189 et fig. 19, d) mais ces exemples confirment sa relative fréquence et surtout une grande variabilité dans les détails morphologiques de la tête et dans les dimensions (l'exemplaire en Turbo figuré par Emory et Sinoto est très petit). Malheureusement sur les exemplaires archéologiques, la pointe

0320

0320

manque presque toujours, mais l'hameçon complet en Turbo montre qu'elle peut être courbe comme sur certaines des pièces illustrées par Beasley et Anell. Ces hameçons ont très probablement été utilisés tardivement aux îles de la Société, mais on n'en connaît pas encore la fonction exacte, d'autant plus difficile à déduire que le type varie d'un objet à l'autre.

- 199 hameçons simples incomplets : un seul d'entre eux est en Turbo, les autres sont en nacre (fig. 6, 5 et 6). Bien qu'incomplètes ou même parfois très fragmentaires, ces pièces sont intéressantes parce qu'elles permettent de faire des études de détail : typologie du point de fixation à la ligne, courbure de la hampe ou de la pointe, section transversale. Notons en passant la présence d'un hameçon à hampe sinuose (fig. 6, 4) provenant d'Opoa à Raiatea : un fragment similaire avait été trouvé à Moorea et commenté (Green et alii, 1967, p. 189 et fig. 19, 1) : Il faut aussi souligner la grande dimension des hampes 15 et 16 de la figure 6 qui rappellent les hameçons des Tuamotu, bien que la forme de la tête ne soit pas la même.

- 140 ébauches d'hameçons simples : 7 sont en Turbo, (fig. 5, 7), les autres en nacre. Elles illustrent les différents stades de la fabrication des hameçons ainsi que les différents procédés décrits par Sinoto (1967, pp. 349-351, et Sinoto et Kellum, 1965) : nacre découpée sur les deux faces avec une scie de basalte ou tout autre instrument, puis cassée sur tout le pourtour aminci de l'ébauche (fig. 2) ; traces des coups de lime destinés à séparer la pointe de la hampe (fig. 6, 19, 23, 25) ; perforation faite au perçoir (fig. 6, 22, 23).

- 17 leurres d'hameçons composés. En nacre et de grande taille, ces leurres étaient destinés à la pêche à la bonite. Mais les plus petits exemplaires avaient probablement un autre usage. De petits hameçons à cuiller en nacre, modernes, font partie des collections ethnographiques du Musée de Papeete et sont catalogués comme hameçons pour la pêche des 'i'ihi (*Myripristis murdjan* Forsk.). 66 R1, probablement en nacre, mesure 48 mm et il est proche pour la forme de 71R34 (fig. 5, 6) qui est en coquillage non identifié, à perforations latérales et dépasse 6 mm : l'extrémité proximale s'amincit progressivement. Enfin, des fragments de *Conus* découpés pourraient avoir appartenu à des leurres de petite taille (Sinoto, 1967, p. 357 ; Green et alii, 1967, p. 193), mais ils ne sont pas distingués ici et sont classés plus bas avec les objets façonnés en coquillage.

- Une pointe d'hameçon à cuiller pour la pêche à la bonite : cette pointe (fig. 6, 1), malheureusement cassée, est en nacre. Elle provient de Tahaa, Faahue. Malgré ses deux perforations, elle diffère des pointes anciennes trouvées aux îles de la Société, dans les sépultures de Maupiti (Emory et Sinoto, 1964) et à Moorea (Green et alii, 1967, p. 194),

par l'absence de prolongement proximal de la base. Elle ressemble beaucoup en revanche à certaines des pointes mises à jour aux Marquises par Suggs (1961, fig. 26, X) et par Sinoto (1968, fig. 1, 14), qui possèdent un léger prolongement distal de la base, arrondi et sans encoche.

- 3 hameçons en métal de forme traditionnelle (fig. 6, 26). L'un d'entre eux est un hameçon en cuivre avec barbelure pour la pêche au thon (66 B153).

- 216 morceaux de nacre découpée dont six sont en Turbo. Tous ces fragments ne sont pas forcément des déchets, mais certains pourraient être des pré-ébauches d'hameçons ou d'ornements (la partie du costume de deuil portée sur la poitrine pouvait nécessiter jusqu'à 2 500 petites plaques de nacre ; Cranstone et Gowers, 1968, p. 140).

- 14 morceaux de nacre dont un des bords est dentelé. (fig. 3, 7 et 8). Pour la plupart, les fragments sont trop petits pour être identifiés soit comme râpes à coco, soit comme ornements. Les indentations aux stries assez longues de 71B29 (fig. 6, 7) rappellent celles d'un ornement trouvé par Suggs aux Marquises (1961, fig. 35, a).

- Deux râpes à coco, en nacre, incomplètes.

- Douze ornements ou fragments d'ornements en nacre, comprenant : huit boutons ou ornements circulaires à deux trous ; deux plaques cassées et deux objets rectangulaires. La disposition des trous le long des bords intacts des plaques (fig. 4, 1) montre qu'il s'agit très probablement d'un des éléments formant le masque du deuilleur *heva*. Le plus petit des rectangles en nacre est percé de deux trous (fig. 4, 9) : à cause de ses dimensions, il faisait très probablement partie d'un costume de deuilleur (Cranstone et Gowers, 1968, p. 140). L'autre rectangle est cassé au niveau de l'unique perforation ; dans ce dernier cas, il pourrait s'agir d'un pendentif en nacre façonnée. Ces deux objets peuvent être rapprochés de plaques similaires, mais en autres matériaux, trouvées à Oahu et identifiées comme segments de bracelets (Emory et Sinoto, 1961, p. 72) ainsi que d'ornements en coquillages mis à jour à Tangatapu (Poulsen, 1968, fig. 2, 3 à 6). Des rectangles perforés ont été également recueillis par Suggs (1961, fig. 35, b, c), mais Sinoto y voit plutôt des ébauches d'hameçons que des ornements (Sinoto, 1967, p. 32).

0320

0320

- Trois pendentifs : 71M11, qui est en nacre et provient de Huahine, Faie, est un des objets les plus intéressants de la collection (fig. 7). Le sommet du pendentif est cassé au niveau de la perforation, mais la découpe concave de la partie supérieure fait penser immédiatement aux pendentifs de nacre trouvés par Sinoto dans les niveaux les plus profonds de Hane et pour l'instant, nulle part ailleurs (1966, 1970, p. 107 ; Sinoto et Kellum, 1965, fig. 4, b, 10, 11). L'objet de Huahine ne diffère de ceux de Hane que par des côtés plus convexes et une base en pointe qui rappellent un peu les ornements anciens en dents de cachalot dont il est peut-être une imitation. Sa forme générale est moins allongée. Selon Y.H. Sinoto (communication personnelle) ce serait le premier pendentif de ce type trouvé hors des îles Marquises.

70Ta1 (fig. 8), qui a été trouvé à Tahaa, Motu Toapuhi, est aussi un objet surprenant. Il paraît être une imitation en coquillage des pendentifs façonnés en dents de cachalot et mis à jour par Emory et Sinoto (1964) dans les sépultures de Maupiti. L'objet, qui n'est pas perforé, est probablement inachevé. Par une étrange coïncidence, sa forme de "demi-pendentif" coupé longitudinalement, de section transversale convexo-concave, l'apparente d'une certaine manière aux pendentifs en os de moa trouvés à Wairau Bar, en Nouvelle Zélande (Duff, 1956). L'imitation d'un modèle commun qui est la dent de cachalot façonnée, réalisé dans des matériaux différents (coquillage et os de moa) mais ayant le même manque d'épaisseur, aboutit à des formes convergentes.

Un troisième pendentif (fig. 11, 6) est en dent de cachalot perforée. Ce type d'ornement est rare aux îles de la Société où il semble avoir été abandonné après l'époque des sépultures de Maupiti. Les exemplaires isolés pourraient donc provenir des îles Marquises à la suite de contacts peut-être post européens.

- Une ébauche en nacre (70R56). Le contour extérieur de l'objet est déjà esquissé et deux encoches latérales profondes préparent l'aménagement du sommet (fig. 9). Le pédoncule supérieur découpé dans la charnière de l'huître était probablement destiné à disparaître. La fonction définitive de l'ébauche n'est pas certaine : on peut peut-être y voir l'ébauche d'un grand hameçon, bien qu'aucun relief extérieur n'ait été conservé pour le façonnage du point de fixation de la ligne.

- Cinq pèle-fruits en coquillage : trois sont en Cypraea, de type tahitien : le coquillage dont on a supprimé la spire, est coupé transversalement au deux-tiers de sa longueur. Deux autres, provenant de Huahine, sont en Harpa et du type marquisien ou mangarévien, avec une large perforation circulaire.

0320

- Quinze coquilles pour leurres à pieuvres : ces coquilles de Cypraea sont percées de deux trous. Elles sont entières (fig. 10, 4) ou sous forme de fragment ellipsoïde découpé dans la partie bombée du coquillage.

- Une coquille de Cypraea rejetée après découpage d'un leurre à pieuvre en ellipse : il ne reste que les côtés et les lèvres.

- 119 ciseaux en Terebra : ces objets étaient déjà connus à la suite des recherches effectuées par les équipes du Bishop Museum (Emory et Sinoto, 1965, fig. 12 a 2 et p. 86) et de R. Green (1967, fig. 21, d et p. 198). Ces objets apparaissent finalement très nombreux aux îles sous le Vent. Mais leur typologie reste à faire, car ils ne sont pas tous identiques. Certains sont entiers, d'autres sont cassés à la moitié ou au tiers de leur longueur et ressemblent à celui qui a été mis à jour par Suggs aux Marquises (1961, p. 133). La partie tranchante se trouve toujours à l'apex du coquillage, mais le tranchant peut être convexe avec un biseau plat, ou bien l'intérieur creux peut produire un tranchant de gouge (fig. 10, 2). Les coquillages les plus utilisés sont Terebra, maculata, subulata et crenulata. La fonction de ces objets n'est pas connue avec précision, mais ils ont probablement été utilisés, avec ou sans emmanchement selon les cas, comme hémimettes, ciseaux, gouges et même perçoirs, surtout donc comme outils de sculpteurs. Il reste cependant à vérifier si la fréquence des Térébres travaillées est plus grande dans les sites côtiers et si celles-ci ont pu jouer un rôle dans la fabrication des hameçons.

L'intérêt suscité par les outils en coquillage est encore trop récent pour que leur répartition soit parfaitement connue, mais les ciseaux en Terebra existent aux îles Marquises, sont signalés à Nukuoro, bien qu'ils y soient plus rares que les outils ayant le tranchant à l'ouverture (J. Davidson, 1968, p. 61 et 1971, p. 54) et à Tongatapu (Poulsen, 1968, fig. 2, 1).

A ces outils, il faut ajouter un coquillage Terebra découpé longitudinalement de manière à laisser voir la columelle et transversalement au milieu environ de sa longueur (fig. 10, 1). On ne peut se prononcer sur la fonction de cette pièce, car le bord opposé à l'ouverture du coquillage, qui serait le tranchant s'il s'agissait d'une gouge, n'est pas taillé en biseau. L'objet peut être une ébauche de gouge.

Une autre Térébre, complète et non aiguisée à la pointe, est perforée près de l'ouverture : ce type d'objet a été identifié comme bauchon de calebasse (Emory et Sinoto, 1961, fig. 37 ; Green et alii, 1967, p. 199).

0320

En poursuivant l'inventaire des objets façonnés en coquillage, on trouve :

- Quinze ciseaux : presque tous en Conus et de petite taille, ils ont un contour, une section transversale et un biseau rectangulaires (fig. 4, 12 ; fig. 11, 2 et 3). Il est possible que certaines de ces pièces, incomplètes, soient des leurres d'hameçons composés semblables à ceux qui avaient ainsi été identifiés à Moorea (Green et alii, 1967, fig. 20, a et p. 193). Mais il est d'autant plus difficile de trancher en faveur de l'un ou l'autre type d'objet, qu'aucun leurre en Conus de section rectangulaire plate, n'a été, à ma connaissance, trouvé entier. Les petits leurres en coquillage comme celui de la figure 5, 6 ont une section transversale différente.
- Quatre ciseaux en coquillages non identifiés (probablement Cassis ou Tridacna) de section transversale circulaire, ovale ou triangulaire arrondie, avec un tranchant convexe. Trois d'entre eux sont des bases de ciseaux (fig. 11, 1), l'autre un segment.
- Six très petits ciseaux, burins ou pointes de perçoirs en Conus, dont deux sont de section transversale triangulaire.
- 31 fragments découpés dans des Cônes, ébauches ou déchets.
- Trois herminettes-gouges en coquillage : dans les trois cas, l'outil est entièrement découpé dans la paroi d'un coquillage, dont il garde la section convexe-concave. Le tranchant, plus large que le sommet, est convexe. 69B156 est en Conus et a été trouvé à Borabora, Nunue (fig. 11, 5). 67Ta208 vient de Tahaa (fig. 11, 4). 71R51 (Raiatea, Opoa, Fareera) est en Conus (fig. 5, 9). Ce type d'herminette est peu souvent décrit en Polynésie. Il est probable qu'il est rare et qu'on ne pourra jamais le rencontrer que très sporadiquement. La forme (fig. 11, 5) fait plus penser à un grattoir qu'à une herminette et rappelle par son aspect et ses dimensions la rape à coco en Conus trouvée dans un site ancien d'Oahu (Pearson, Kirch et Pietruszewsky 1971, pl. VI). Mais elle correspond également à la description faite par K.P. Emory d'une des deux herminettes en Conus trouvées en surface à Lanai (Emory, 1969, p. 87). 71 R51 est à son tour presque identique à des objets recueillis à Tongatapu (Poulsen, 1968, fig. 2, 2). De nombreuses herminettes-gouges d'aspect semblable, mais découpées dans des Lambis ont été mises à jour aux Nouvelles Hébrides par J. Garanger qui en fait le type 3 de sa typologie des outils hébridaux (1972, p. 107, 129, fig. 291-292). J. Davidson (1971, p. 55 et fig. 23) en signale quatre pour Nukuoro et cite Koch (1961, p. 141 et pl. XVIII, h, i), pour la mention qu'il fait de deux herminettes en Lambis.

0320

Il reste que les rares spécimens polynésiens présentent une certaine unité et que l'ancienneté de ces objets fait peu de doute. Mais s'ils faisaient partie de l'outillage des premiers occupants de la Polynésie de l'Est, ils auraient dû apparaître dans les fouilles effectuées aux Marquises par Sinoto et Suggs. On peut se demander si les objets rares, mais à large répartition, sont la conséquence de fabrication isolées, accidentelles ou de pénurie, ou bien s'ils faisaient partie du bagage habituel de petits groupes migrants.

- Une herminette, probablement incomplète et inachevée, en Tridacna (fig. 14, 1). Cette identification n'est que vraisemblable et faite par analogie avec les herminettes grossièrement taillées des Tuamotu de l'Est, présentes dans les collections ethnographiques (Lavondès, 1966, pp. 133-135). Ces herminettes qui rappellent les ébauches des herminettes trouvées en Micronésie, dans les "outliers" polynésiens et aux Nouvelles Hébrides, ne viendraient pas, selon J. Garanger, d'un emprunt, mais serait "le résultat de la nécessaire adaptation au milieu naturel" (1972, p. 30).
- Une conque marine (Charonia tritonis).
- Trois limes en piquants d'oursins (Heterocentrus mammillatus) : ces limes, plus adaptées au traitement de l'os que de la nacre, sont rares aux îles de la Société où il n'existe pas d'hameçons en os (Sinoto, 1967, p. 351).
- Vingt limes en corail : sept sont en branche de corail Acropora, les autres sont en Porites, mais ne sont pas façonnées comme les limes à hameçons des îles Marquises et Hawaii. Parmi ces dernières, trois objets n'ont pas servi à la fabrication des hameçons en nacre : de section transversale circulaire, ils ont une forme régulière de toupie et on est plus tenté d'y voir des jouets que des outils.
- Une rape à coco en corail
- Douze poids de pêche : deux sont du type en "plomb de sonde", l'un en forme de paralélépipède, avec sommet sans rainure, l'autre sphérique à double protubérance sommitale. Deux autres sont des plombées de leurres à poulpes classiques, à gorge externe, de type marquisien ou hawaïen. 71Ta26, qui provient de Tahaa, Hipu, Hurepiti, est une plombée en lave vacuolaire à gros trous, de forme conique, à gorge et de section transversale en ellipse (fig. 10, 6). Cet exemplaire est à rapprocher des prototypes trouvés aux Marquises dans les niveaux anciens par Sinoto (1968, p. 113 et fig. 2, 3-4). Aucun objet de ce

0320

type n'était encore attesté pour les îles de la Société. Les autres plombées, par contre, sont typiques de cet archipel : trois plombées à gorge longitudinale, deux plombées cylindriques à appâter, avec gorge transversale et pour l'une d'elles, des cupules au centre des extrémités, et enfin une plombée circulaire perforée, incomplète. Les plombées en forme de disque semblent être plus fréquente à Tahiti qu'aux îles sous le Vent. On hésite à classer le douzième objet parmi les plombées, car il serait alors tout à fait atypique : c'est un morceau de lave de forme allongée, sub-cylindrique, avec une surface plane et à chaque extrémité, une gorge circulaire. Sa longueur est de 72 mm et sa largeur de 20 mm.

- 26 piliers parmi lesquels onze seulement sont entiers. Sept sont des piliers élémentaires, à base bulbeuse ou conique. Parmi les autres on distingue : deux têtes à barrettes, de type tahitien, deux têtes à projections latérales de type Maupiti, un pilon mixte, à tête en parallélogramme rectangle, cinq têtes à projections latérales avec ou sans barrettes médianes.

- 664 herminettes en pierre, dont 120 herminettes entières, 89 incomplètes et 455 fragments. La répartition typologique de ces herminettes fera l'objet d'une autre étude plus détaillée, mais dès maintenant on peut signaler qu'à côté des herminettes de type tahitien classique les plus fréquentes (à tenon avec épaulement et de section triangulaire inversée), la collection contient plusieurs autres types et en particulier des herminettes considérées comme rares aux îles de la Société : des herminettes archaïques semblables à celles qui ont été trouvées dans les sépultures de Maupiti et des herminettes de type samoan, simples, à section transversale trapézoïdale. Sans tenir compte des herminettes incomplètes même si elles sont utilisables pour une classification typologique, on peut déjà donner à titre d'exemple, une idée de la répartition des herminettes entières :

- 30 herminettes de type tahitien classique, à tenon avec épaulement, de section triangulaire inversée (type 3, variété A de Duff ; type 3 A et B de Figueroa et Sanchez).

- 21 herminettes simples, de section trapézoïdale inversée (type 2, variété A de Duff ; 2A de Figueroa et Sanchez). Trois d'entre elles ont une face externe très convexe dans le sens transversal.

- 13 herminettes à tenon avec épaulement, de section triangulaire (type 1oma, fig. 12, 4 ; type 4, variété A et B de Duff ; 4 A et B de Figueroa et Sanchez).

- 13 herminettes à tenon avec épaulement, de section trapézoïdale inversée (type 1, variété A de Duff ; 1 A de Figueroa et Sanchez).

0320

- 11 herminettes simples à section triangulaire inversée (type 3, variété B de Duff ; 3 G de Figueroa et Sanchez). 70R103 (fig. 13, 2) avec un talon légèrement aminci et une face frontale très convexe diffère complètement des formes triangulaires à épaulement. On peut la comparer à une herminette de Pitcairn (Figueroa et Sanchez fig. 56 a, type 3 A).

- 9 herminettes simples, à section trapézoïdale (type 2, variété C de Duff ; 2 C de Figueroa et Sanchez). Cette herminette est de type samoan (cf. Buck, 1930, pp. 334-343 et pl. XXXVI ; Green and Davidson, 1969, report 2, type 1, II, III), pourtant on l'a trouvée comme pièce unique en Polynésie de l'Est, aux îles de la Société, aux Marquises, à Hawaï et à l'île de Pâques (Emory, 1968, fig. 3). Sa présence dans les sépultures de Maupiti (Emory et Sinoto, 1964, pl. 4 a) témoigne de son ancienneté et si on la trouve maintenant moins rarement aux îles sous le Vent, c'est probablement parce qu'elle émerge de sites anciens perturbés. Parmi les pièces recueillies en surface dans l'île de Tahiti, où les objets anciens sont beaucoup plus rares, elle n'apparaît pas, du moins dans les collections examinées au Musée de Papeete. Les formes trouvées aux îles sous le Vent sont dans l'ensemble assez plates.

- 7 herminettes simples, de section transversale plano-convexe ou elliptique. Ces herminettes correspondent à peu près aux types 4, variété C et D de Duff, V de Buck (1930) et de Green et Davidson (1969), au type marquisien "Hatiheu" de Suggs, au type 2 E de Figueroa et Sanchez. Mais la rareté de ces objets ajoutés à la découverte récente de l'intérêt qu'elles peuvent avoir (Green et Davidson, 1969, pp. 110-112) fait que leurs principaux caractères analytiques ne sont pas encore parfaitement définis et que les types proposés par les différents auteurs ne se recouvrent pas tout à fait. K.P. Emory (1968) utilisant la section transversale comme seul critère, distingue des herminettes plano-convexes, quadrangulaires - ovales et ovales. Seules les deux premières sections caractérisent certaines des herminettes trouvées à Maupiti (Emory et Sinoto, 1964, pl. 7, et pl. 3, a et b).

Aux Marquises le type "Hatiheu" est défini par Suggs (1961, p. 110) comme ayant "un corps long et étroit avec une section transversale ovale à circulaire". Mais cette définition est contestée par Green (Green et Davidson, 1969, pp. 110-112) qui sur l'exemple illustré par Suggs, voit une section transversale légèrement incurvée sur la face dorsale et plus largement arrondie sur la face frontale et sur les côtés. Après avoir examiné des herminettes trouvées à Nukuhiva et dans la vallée de Hane, à Uahuka, M. Kellum-Ottino (1971, p. 105) propose la définition suivante : "le type Hatiheu est aisément re-

0320

connaissable, c'est une herminette simple, de section transversale elliptique ou semi-elliptique et entièrement polie". Sinoto résume en définissant le type comme sans épaulement et plano-convexe (1968, P. 114 et fig. 2, 2). Figueroa et Sanchez proposent la même description (1965, p. 171, type 2E). Pour les herminettes trouvées au cours des fouilles archéologiques, Green et Davidson distinguent, d'après des pièces incomplètes, deux formes peu différentes l'une de l'autre, "Vaiile variety" et "Sasoa'a variety", (1969, p. 25, 112, 131, fig. 7 et 56). Toutes deux ont une face interne plane et une section transversale plano-convexe. "Vaiile variety", un peu plus large et moins épaisse que "Sasoa'a variety", se rapprocherait, selon Green, des exemplaires des Marquises et de Maupiti.

En fait, si l'on fait intervenir tous les critères analytiques déjà plus ou moins utilisés par les divers auteurs, il semble que l'on puisse définir deux types, ou plutôt deux variantes d'un même type :

1°) - une variante A, bien caractérisée : l'herminette est simple, de section transversale plano-convexe. La face interne est plane, la face externe convexe dans les deux sens. Le talon est "fuyant", c'est à dire qu'il s'amincit progressivement en oblique jusqu'au sommet : celui-ci est linéaire, à l'endroit où la face externe rencontre la face interne. Les arêtes latérales séparant la face interne et les côtés de l'herminette, sont bien marquées. L'arête du biseau n'est pas toujours visible. Le tranchant est convexe. L'objet est généralement abrasé sur toute la surface. Cette variante est particulièrement bien illustrée par les herminettes de Maupiti (Emory et Sinoto, 1964, pl. 7, a, b, c.), mais on la trouve aussi aux Marquises (Figueroa et Sanchez, 1965, fig. 74, a) et à Samoa. C'est la forme qui se rapproche le plus du type 4, variété C, de Duff, bien qu'elle en soit tout de même différente par son aspect beaucoup plus fini. Il est possible que le type 4, variété C de Wairau, soit une descendance de la variante de Maupiti, mais on ne peut l'assurer.

2°) - une variante B, à l'intérieur de laquelle les variations individuelles sont plus grandes : l'herminette est simple avec une section transversale qui peut varier d'un objet à l'autre. Elle peut être : plano-convexe, bi-convexe (mais la face externe est plus convexe que la face dorsale), carénée (la face externe est très convexe, continue avec les côtés qui sont parfois visibles sur la face interne, quand ils ne sont pas en continuité avec elle). Un bon exemple est illustré par Buck, 1930, fig. 192), elliptique plus ou moins allongée et plate, ou tendant plus ou moins vers le cercle. Le talon est généralement moins "fuyant" que dans la variante de Maupiti et la face externe peut avoir un profil presque droit ou légèrement convexe; parfois le talon est un peu réduit par piquetage.

0320

Le sommet est rarement linéaire, mais forme une surface plane ou convexe. Les arêtes longitudinales séparant faces et côtés sont peu marquées : souvent toutes les surfaces sont continues. L'arête du biseau est visible, souvent complète. Le tranchant est convexe. La surface entière est finement abrasée. Cette variante est surtout représentée par des herminettes du type "Hatihu" trouvées par Suggs à Nukuhiva et par Sinoto, et M. Kellum-Ottino à Uahuka, de rares exemplaires de surface des îles de la Société et quelques herminettes trouvées en fouilles ou en surface à Tonga (Poulsen, 1968, fig. 3). Elle n'a pas de vraie correspondance parmi les types décrits et illustrés par Duff.

Les auteurs cités plus haut ont maintes fois insisté sur l'importance pour toute la Polynésie, de cette herminette archaïque que l'on retrouve, identique, jusqu'en Indonésie (Duff, 1970, p. 25 et 39). Parmi les sept herminettes des îles sous le Vent inventoriées ici, cinq ont un tranchant convexe, une seule a une section transversale strictement plano-convexe, cinq ont une section en ellipse et la dernière une section en ellipse presque circulaire. Deux d'entre elles sont petites (70 à 80 mm) et frustes et n'appartiennent probablement pas au type décrit ci-dessus, malgré leur coupe transversale en ellipse. 70R113 (fig. 12, 3) a une section transversale en ellipse allongée, presque lenticulaire. Dans la collection, se trouve également la partie distale d'une herminette de grandes dimensions (70 mm de largeur) dont la section transversale est très nettement plano-convexe semi-circulaire. Cette base de lame est entièrement polie, avec un tranchant convexe. Ajoutons que certaines herminettes simples de sections transversale en trapèze ou en triangle inversés ont une face frontale très convexe dans le sens transversal (fig. 12, 2) qui les rapproche des herminettes à section plano-convexe ou en ellipse. Il s'agit probablement d'un caractère archaïque.

L'inventaire se poursuit avec :

- cinq herminettes simples, à section rectangulaire (type 2 de Duff et de Figueroa et Sanchez).
- cinq herminettes à tenon, de section transversale rectangulaire (type 1, variété A de Duff). L'une d'entre elles (69H239), de petite taille (60/32/14), possède deux protubérances (lugs) proximales.
- une herminette simple à section transversale carrée (type 2B de Figueroa et Sanchez).

0320

- une herminette simple, à section triangulaire.
- quatre herminettes à tenon, de section transversale carrée, en trapèze (fig. 14, 2 le tenon est ébauché sans épaulement marqué), plano-convexe inversée (sub-triangulaire inversée), en ellipse (fig. 14, 3).

A cette liste, il faut ajouter neuf herminettes à épaulement latéral. Ce sont des outils très petits (60 à 100 mm), très plats, façonnés sur lame ou sur éclat sans épaulement frontal. Leurs côtés sont parallèles et leur section transversale plus ou moins rectangulaire. Aucun d'eux ne possède de fil de tranchant proprement dit, mais l'extrémité distale et parfois les côtés, sont retouchés pour former un tranchant en dent de scie comme celui d'un grattoir. Deux exemplaires (67R459, fig. 14, 5) ont un tranchant très légèrement concave. Tous ces outils, sauf un, proviennent du district d'Avera à Raiatea, où se trouvent très probablement plusieurs ateliers de taille d'herminettes. Il s'agit sans doute d'herminettes inachevées ou de rejets présentant un défaut : quatre d'entre elles ont perdu leur tenon au-dessus de l'épaulement, point très fragile sur ces objets très minces. Ce type d'herminette, bien que rare, est connu en Polynésie orientale et surtout en Nouvelle-Zélande. Duff en fait la variété B de son type 1 et illustre une herminette trouvée à Wairau, très semblable à celle des îles sous le Vent (1956, fig. 33, 1). Ce type d'objets contemporains du chasseur de "moa" est probablement plus ancien encore. Il apparaît à Pitcairn (Figueroa et Sanchez, 1965, fig. 54, a et b).

- 623 ébauches d'herminettes, entières et fragments. Presque toutes proviennent des ateliers de fabrication d'Avera, à Raiatea.

- Quatre herminettes-gouges en pierre, dont un fragment, une extrémité distale à section transversale plano-convexe. Les autres sont en parfait état, avec un épaulement et une section transversale triangulaire (67R410) ou en trapèze inversé (68R277 et 68R278). 68R277 possède un tranchant large et droit et deux protubérances (lugs) proximales. Tous les exemplaires ont un biseau concave.

- Six ciseaux en basalte, dont deux beaux outils, l'un avec un épaulement léger (67H50) et une section transversale presque circulaire, l'autre (67H178), simple à section carrée.

- Seize éclats de basalte

- Trois percuteurs ou marteaux

- Un palet de jeu. Ce disque (68R117) de 50 mm de diamètre et de section transversale plano-convexe, provient d'Opoa à Raiatea. Il est semblable aux palets de jeu trouvés par Emory et Sinoto dans la même zone (1965, fig. 12, b).

- Une pierre en forme de "patu", provenant également d'Opoa, à Raiatea (69R125), voir Lavondès 1971, fig. 1b et 2b). Cet objet rappelant les premiers prototypes des patu de l'île du Sud en Nouvelle Zélande est le deuxième que l'on ait trouvé aux îles de la Société. Mais depuis, deux exemplaires semblables ont été repérés à Tahiti dans des collections privées. Enfin, un ou même deux prototypes en os de baleine auraient été mis à jour récemment à Huahine.

- Deux pierres de fronde. Ces galets sphériques ou ovales sont fréquemment trouvés en surface. De très nombreux exemplaires ont été découverts sur les hauteurs de Pamatai, à Tahiti. Leur abondance pourrait suggérer l'existence ancienne d'un pa qui paraît confirmée, selon B. Danielsson, (communication personnelle), par le toponyme lui-même.

- Deux objets indéterminés : le premier, un disque plat de 80 mm est probablement une pierre à polir. Dans l'autre (70B52, fig. 13), on peut voir l'image en pierre d'un poisson ou d'un cachalot, car les sculptures en forme de poisson au moins, sont attestées aux îles de la Société. K.P. Emory (communication personnelle) remarquait en l'observant que l'extrémité sculptée avec un étranglement rappelle la tête de certains pilons, (cf. en effet Silverthorne, 1936, fig. 3). Il pourrait s'agir aussi de l'ébauche cassée d'un très petit pilon, la section transversale triangulaire ne permettant pas d'envisager un corps important.

Cet inventaire tend à montrer que dans un ensemble d'objets typiques des îles de la Société, dont la plupart sont maintenant bien connus, apparaissent quelques pièces isolées, rares dans l'archipel et parfois même dans toute la Polynésie et souvent d'allure archaïque. La question se pose évidemment de l'authenticité locale de ces pièces qui ont pu être importées avant ou surtout après l'arrivée des Européens. Déjà les chercheurs du Bishom Museum considéraient certains objets de surface inhabituels, par exemple les Plombées de leurres à pieuvres en "grain de café" comme des introductions post-européennes probables (Emory et Sinoto, 1965, p. 158).. Mais il paraît peu vraisemblable que tous les objets posant un problème, même s'ils sont rares, soient des apports accidentels récents.

0320

0320

Sans perdre de vue bien sûr les conditions de collecte de ces objets qui leur enlèvent toute valeur de preuve, on peut se demander tout de même, si avec la découverte des sépultures de Maupiti, tout a vraiment été dit sur la préhistoire des îles de la Société et s'il ne reste pas au contraire encore beaucoup à découvrir. Il semble que peu à peu, au hasard des trouvailles, apparaissent des objets caractéristiques des niveaux marquisiens anciens qui précisément manquaient dans le contexte de Maupiti : pendentif en nacre, plombée conique, et aussi l'ornement en forme de bobine trouvé par Sinoto à Huahine. Sinoto pense que cet ornement a été fabriqué sur place mais qu'à cause de sa rareté, sa présence aux îles de la Société est accidentelle (1968, p.66). Mais est-ce qu'il faut tirer les mêmes conclusions pour tous les objets rares trouvés en surface ? Il reste pourtant un témoin important de l'ancienne culture marquisienne qui n'a pas encore été découvert aux îles de la Société : c'est la tête de harpon détachable, en os ou en nacre, à plusieurs barbes, trouvée par Sinoto dans les niveaux inférieurs et supérieurs de Hane (1968, p. 113 et fig. 1, 16, 17, 18). Cette absence est d'autant plus surprenante que l'objet existait dans les sites des chasseurs de moa, en Nouvelle Zélande (Duff, 1956, p. 227 et fig. 56). Il est possible qu'il ait été fabriqué aux îles de la Société, mais qu'il ait disparu très tôt contrairement à ce qui s'est passé aux Marquises et en Nouvelle Zélande, les seuls endroits en Polynésie où il a persisté jusqu'à l'époque historique. Sa rareté et aussi sa fragilité pourrait expliquer qu'on n'en ait pas encore trouvé, même fortuitement d'exemplaire indubitable. On peut aussi faire valoir les mêmes arguments pour justifier le fait que certaines pièces importantes sont uniques. Il est très normal que bien peu de pièces en nacre, en ivoire ou en coquillage aient résisté au temps, à l'humidité et aux bouleversements divers. Comment expliquer autrement qu'un instrument relativement banal comme le peigne à tatouer ait été trouvé lui aussi aux Marquises et en Nouvelle Zélande, mais pas aux îles de la Société où il était pourtant encore utilisé à l'époque historique ?

Si tous les objets mis à jour dans les niveaux anciens de Nukuhiva et de Uahuka n'ont pas encore été trouvés aux îles de la Société, on constate en revanche la présence dans cet archipel d'objets qui sont certainement anciens, mais ne font pas partie du contexte marquisien : les herminettes de type samoan, à section en trapèze et les gouges en Conus.

Sans vouloir remettre en question sur des bases aussi fragiles, l'hypothèse soutenue depuis longtemps par les chercheurs du Bishop Museum, en particulier Y.H. Sinoto,

0320

du peuplement de la Polynésie de l'Est à partir des îles Marquises, on peut se demander avec P. Bellwood (1970) si les îles de la Société ne pourraient pas avoir été, autant que les îles Marquises à l'origine et au point de départ de la culture de la Polynésie orientale. Il est possible que l'île de Raiatea, d'où proviennent la plupart de ces objets à énigmes, ait encore des révélations à nous faire et que la réalité archéologique vienne une fois de plus confirmer la légende.

LES COLLECTIONS DE SURFACE AU MUSEE

Le Musée choisi ici comme exemple est le Musée de Papeete où j'ai travaillé entre 1964 et 1972. C'est un petit musée mixte, c'est à dire dans lequel les objets archéologiques et ethnologiques étaient à peu près également représentés ; mais actuellement les premiers augmentent plus vite que les autres. Ces collections entrées au Musée au gré des dons et des trouvailles sont fort peu homogènes et posent des problèmes d'exposition déjà difficile à résoudre dans le cadre de l'ancien bâtiment. La construction de nouveaux locaux maintenant en cours obligera les organisateurs à prendre des options plus nettes pour la présentation des collections au public, la conservation, les achats prioritaires de telles ou telles catégories d'objets, pour la prospection en Polynésie même ou à l'étranger, chez les antiquaires et dans les salles de vente.

La première solution consiste à faire un musée touristique en présentant au public un panorama de la culture polynésienne au moyen des objets ethnographiques existant et à combler les lacunes par des achats de pièces anciennes. C'est un avantage évident que de pouvoir exposer des pièces de grande valeur esthétique, mais ce choix est très coûteux pour un musée à petit budget et l'on risque de ne pouvoir acheter que des objets d'authenticité douteuse ou d'intérêt médiocre, laissés pour compte par les grands musées. Les autres inconvénients de ce projet sont de limiter une fois de plus la culture polynésienne à celle du temps de Cook, de trop négliger le matériel archéologique en général et par là même d'encourager l'exportation sous toutes ses formes.

La meilleure solution consisterait à créer un musée à prédominance archéologique, en profitant de ce que les objets ^{existent} localement, que beaucoup peuvent encore être acquis assez facilement et que les problèmes d'origines et d'authenticité se posent moins qu'avec les objets ethnographiques.

0320

Avant d'acquérir des objets à l'extérieur, il faudrait songer à protéger plus rigoureusement ceux qui sont encore sur place qu'ils soient anciens ou plus récents, en pierre ou en bois. Ce choix n'empêcherait évidemment pas que l'on utilise au mieux le matériel ethnographique existant en le complétant, le cas échéant, par de très bonnes copies. Le Musée de Papeete possède également des collections mélanésiennes qui ne sont pas négligeables et dont il faudrait tirer parti.

En ce qui concerne l'archéologie, le Musée abrite surtout des collections de surface, mais les objets trouvés en fouilles y sont aussi représentés, les archéologues de passage laissant ou réexpédiant une partie plus ou moins importante de leurs trouvailles. Il est évident que ces objets de fouilles ont une valeur irremplaçable, aussi bien comme référence que pour l'exposition (parfois pourtant ils se révèlent pratiquement inutilisables pour l'exposition, défigurés qu'ils sont par les numérotations trop voyantes et peu soignées des archéologues qui ne pensent pas à cet aspect de la question). Mais les collections de surface sont aussi très précieuses comme matériel de comparaison, surtout les acquisitions récentes qui sont mieux localisées; Dans l'exposition, la présentation des collections archéologiques ne se limitera pas à des comptes rendus de fouilles illustrés, comme c'est parfois le cas, mais l'abondance du matériel disponible grâce aux objets de surface permettra de concrétiser les explications et les diverses démonstrations (par exemple, étapes de la fabrication des hameçons, des herminettes, typologie ou évolution d'une catégorie d'objets, les processus d'imitation en matière d'ornements etc...). Enfin, à mesure que les recherches archéologiques progresseront en Polynésie, il deviendra possible d'exposer des tableaux synchroniques ou diachroniques de la culture polynésienne. Il peut être aussi profitable d'intégrer des objets archéologiques de surface aux collections ethnographiques, ces deux types d'objets étant souvent contemporains et pouvant se compléter. Ce procédé, qui a l'avantage de mieux suggérer une certaine continuité culturelle avait été largement mis en pratique dans l'exposition "Le Polynésien et la Mer" (A. Lavondès, 1971). Les techniques d'exposition permettent de rendre ces méthodes suffisamment attrayantes et leur valeur d'enseignement paraît plus grande que la simple juxtaposition d'objets ethnographiques classiques, d'autant que la préhistoire polynésienne est très mal connue du grand public.

0320

Si les collections de surface sont abondantes, les plus belles pièces peuvent être réservées à l'exposition, les autres servant comme matériel d'études et d'enseignement. Il est donc très important que dans un petit musée comme celui de Tahiti, on ne néglige pas les collections d'origine archéologiques, mais qu'au contraire on fasse des efforts particuliers pour leur réserver suffisamment d'espace et pour les conserver dans les meilleures conditions possibles et aussi, bien sûr, pour les enrichir.

0320

BIBLIOGRAPHIE

ANELLI, B. 1955. Contribution to the history of fishing in the southern seas. Studia Ethnographica Upsaliensia. IX.

BEASLEY, H.G. 1928. Pacific islands records : fish hooks. London : Seeley, Service & Co.

BELLWOOD, P. 1970. "Dispersal centers in east Polynesia, with special reference to the Society and the Marquesas islands," in Studies in Oceanic culture history. Edited by R. C. Green and M. Kelly. Honolulu : Bernice P. Bishop Museum, Pacific Anthropological Records, Number 11.

----. 1971. Varieties of ecological adaptation in the Southern Cook Islands. Archeology and Physical Anthropology in Oceania 6 : 145 - 169.

BUCK, P. 1930. Samoan material culture. Honolulu : Bernice P. Bishop Museum, Bull. 75

CRANSTONE, B.A.L. and H.J. GOWERS. 1968. The Tahitian mourner's dress : a discovery and a description. British Museum Quarterly 32 : 138-144.

DAVIDSON, J. M. 1968. "Nukuoro. Archaeology of a Polynesian outlier in "Micronesia", in Prehistoric culture in Oceania. A symposium. Edited by I. Yawata and Y.H. Sinoto, pp. 50-66. Honolulu : Bishop Museum Press.

----. 1969. Settlement patterns in Samoa before 1840. The Journal of the Polynesian Society 78 : 44-82.

----. 1971. Archaeology on Nukuoro atoll. A Polynesian outlier in the eastern Caroline Islands. Auckland : Bulletin of the Auckland Institute and Museum, Number 9.

DUFF, R. 1956 2th edition. The moa-hunter period of Maori culture. Wellington : R.E. Owen.

EMORY, K.P. 1933. Stone remains in the Society Islands. Honolulu : Bernice P. Bishop Museum, Bull. 116.

----. 1968. "East Polynesian relationships as revealed through adzes," in Prehistoric culture in Oceania. A symposium. Edited by I. Yawata and Y.H. Sinoto, pp. 151-169. Honolulu : Bishop Museum Press.

----. 1969 2th edition. The island of Lanai. A survey of native culture. Honolulu : Bishop Museum Press Reprints, Bull. 12.

EMORY, K.P., W. BONK and Y.H. SINOTO, 1968 2th edition. Hawaiian archaeology. Fishhooks. Honolulu : Bishop Museum Press.

EMORY, K.P. and Y.H. SINOTO. 1961. Oahu excavations. Honolulu : Bishop Museum Press.

----. 1964. Eastern Polynesian burials at Maupiti. The journal of the Polynesian Society 73 : 143-160.

----. 1965. Preliminary report on the archaeological investigations in Polynesia. Field work in the Society and Tuamotu Islands, French Polynesia, and American Samoa in 1962, 1963, 1964. Mimeo. Honolulu : Bernice P. Bishop Museum.

FIGUEROA, G. and E. SANCHEZ. 1965. "Adzes from certain islands of Eastern Polynesia," in Reports of the Norwegian Archaeological expedition to Easter Island and the East Pacific. Volume 2. Miscellaneous Papers. Edited by T. Heyerdhal and E.N. Ferdon, pp. 169-254. London : Georges Allen and Unwin.

GARANGER, J. 1964. Recherches archéologiques dans le district de Tautira (Tahiti, Polynésie française). Rapport préliminaire. Journal de la Société des Océanistes 20 : 5-21.

----. 1967. Pilons polynésiens. Paris : Musée de l'Homme.

----. 1967. "Archaeology and the Society Islands", in Polynesian culture history. Essays in honor of Kenneth P. Emory. Edited by G.A. Highland, R.W. Force, A. Howard, M. Kelly, Y.H. Sinoto, pp. 377-396. Honolulu : Bishop Museum Press.

0320

0320

- . 1969. L'archéologie et les îles de la Société. Bulletin de la Société des Etudes Océaniques 168 et 169 : 246-269.
- . 1971. Rapport d'activité pour l'année 1971. Ronéoté. Paris.
- . 1972. Archéologie des Nouvelles Hébrides. Contribution à la connaissance des îles du centre. Paris : Société des Océanistes et Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer.
- GREEN, R.C. 1961. a Moorean archaeology : a preliminary report. Man 61 : 169-173.
- . 1961 b. La plate-forme d'archer et le marae d'Afareiata, Opunohu, Moorea. Bulletin de la Société des Etudes Océaniques 136 et 137 : 310-315.
- . 1970. "Settlement pattern archaeology in Polynesia," in Studies in Oceanic culture history. Vol. 1. Edited by R.C. Green and M. Kelly, pp. 13-32. Honolulu : Bernice P. Bishop Museum.
- GREEN, R.C., K. GREEN, R.A. RAPPAPORT, A. RAPPAPORT and J. DAVIDSON. 1967. Archaeology on the island of Moorea, French Polynesia. New York : the American Museum of Natural History.
- GREEN, R.C. and J.M. DAVIDSON editors. 1969. Archaeology in Western Samoa. Auckland : the Auckland Institute and Museum.
- GROUBE, L.M. 1968. "Researches in New Zealand prehistory since 1956," in Prehistoric culture in Oceania. A symposium. Edited by I. Yawata and Y.H. Sinoto, pp. 141-149. Honolulu : Bishop Museum Press.
- HANDY, E. S. C. 1930. History and culture in the Society Islands. Honolulu : Bernice P. Bishop Museum, Bull. 79.
- KELLUM-OTTINO, M. 1971. Archéologie d'une vallée des îles Marquises. Evolution des structures de l'habitat à Hane, Ua Huka. Paris : Société des Océanistes.

0320

- LAVONDES, A. 1966. Musée de Papeete : catalogue des collections ethnographiques et archéologiques. Publication provisoire ronéotée. Papeete : Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer.
- . 1968. La collection Joseph Otcenasek au Musée de Papeete (pîlons et herminettes). Bulletin de la Société des Etudes Océaniques 164 et 165.
- . 1971 a. Le Polynésien et la Mer. Catalogue d'une exposition. Papeete : Société des Etudes Océaniques et Centre O.R.S.T.O.M.
- . 1971 b. Un "patu" aux îles de la Société ? Journal de la Société des Océanistes 30 : 55-58.
- . 1971 c. Poids de pêche polynésiens. Journal de la Société des Océanistes 33 : 341-365.
- PEARSON, R.J., P.V. KIRCH and M. PIETRUSEWSKY. 1971. An early prehistoric site at Bellows Beach, Waimanalo, Oahu, Hawaiian Islands. Archaeology and Physical Anthropology in Oceania 6 : 204-234.
- POULSEN, J. 1968. "Archaeological excavations on Tongatapu," in Prehistoric culture in Oceania. A symposium. Edited by I. Yawata and Y.H. Sinoto, pp. 85-92. Honolulu : Bishop Museum Press.
- SILVERTHORNE, H. 1936. Society Islands pounders. Bernice P. Bishop Museum, occasional papers. Vol. XI, n° 17.
- SINOTO, Y.H. 1966. A tentative prehistoric Cultural sequence in the Northern Marquesas Islands, French Polynesia. The Journal of the Polynesian Society 75 : 267-303.
- . 1967. "Artifacts from excavated sites in the Hawaiian, Marquesas and Society Islands : a comparative study," in Polynesian culture history. Essays in honor of Kenneth P. Emory. Edited by G.A. Highland, R.W. Force, A. Howard, M. Kelly, Y.H. Sinoto, pp. 341-361. Honolulu : Bishop Museum Press.
- . 1968 a. "Position of the Marquesas Islands in East Polynesian prehistory", in Prehistoric culture in Oceania. A symposium. Edited by I. Yawata and Y.H. Sinoto, pp. 111-118. Honolulu : Bishop Museum Press.

0320

----. 1968 b. Une perle biconique trouvée aux îles de la Société. Bulletin de la Société des Etudes Océaniques 163 : 64-66.

----. 1969. Restauration de marae aux îles de la Société. Bulletin de la Société des Etudes Océaniques. 168 et 169 : 236-238.

----. 1970. "An archaeologically based assesment of the Marquesas as a dispersal center in East Polynesia," in Studies in Oceanic culture history, vol. 1. Edited by R.C. Green and M. Kelly, pp. 105-130. Honolulu : Bernice P. Bishop Museum.

SINOTO, Y.H. and M. KELLUM. 1965 a. Preliminary report on excavations in the Marquesas Islands, French Polynesia. Mimeo. Honolulu : Bernice P. Bishop Museum.

SINOTO Y.H. and M. KELLUM. 1965 b. Hameçons récoltés aux Tuamotu occidentales. Journal de la Société des Océanistes 21 : 145-149.

SUGGS. R.C. 1961. The archaeology of Nuku Hiva, Marquesas Islands, French Polynesia. New York : the American Museum of Natural History.

VERIN P. 1969. L'ancienne civilisation de Rurutu (îles Australes, Polynésie française). La période classique. Paris : Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer.

LEGENDES DES FIGURES

Tableau : répartition des objets mis à jour au cours des fouilles archéologiques faites aux îles de la Société depuis 1960.

Figure 1 : hameçons de nacre trouvés en surface : 70B1, à Borabora, Nunue ; 70H1 à Huahine, Maeva.

Figure 2 : ébauche d'hameçon en nacre (surface). Tahaa, Potoru.

Figure 3 : objets en nacre (surface). 1 : ébauche d'hameçon ; 2, 4, 5, 6 : hameçons incomplets ; 3 : ornement, Borabora, Faanui ; 7, 8 : fragments d'ornements ou de rapes à coco, Borabora, Tiipoto, Faanui.

Figure 4 : objets de surface trouvés à Borabora : 1 : plaque de nacre incomplète ayant fait partie d'un ornement ; 2, 3, 4, 5, 7, 8, 11 : fragments d'hameçons ou d'ébauches en nacre ; 9 : petite plaque de nacre provenant probablement d'un costume de deuilleur ; 6 et 10 : déchets de nacre découpée ; 14 : lime en corail Acropora ; 15 : ébauche d'hameçon ; 12 : ciseau en Conus ; 13, 16 : coquillage découpé.

Figure 5 : objets trouvés en surface à Raiatea. 1, 2, 3, 4, 8 : hameçons de nacre incomplets ; 5 : fragment d'hameçon inachevé ; 6 : petit leurre en coquillage ; 7 : ébauche d'hameçon en Turbo ; 9 : herminette en Conus (71R51) trouvée à Opoa, Fareera.

Figure 6 : hameçons et ébauches d'hameçons recueillis en surface aux îles sous le Vent. 1 à 25 : nacre ; 26 : métal ; 1 : pointe incomplète d'hameçon à cuiller (71Tal), provenant de Tahaa, Faahue.

Figure 7 : ornement en nacre trouvé en surface à Huahine, Faie (71H11)

Figure 8 : ornement trouvé en surface à Tahaa.

Figure 9 : ébauche en nacre trouvée en surface à Raiatea, Uturoa.

Figure 10 : objets trouvés en surface à Tahaa. 1 : fragment de Terebra ; 2 : gouge en Terebra ; 3 et 5 : lames de basalte travaillées ; 4 : coquille de Cypraea percée pour faire un leurre à pieuvre ; 6 : poids de pêche.

0320

0320

Figure 11 : objets trouvés en surface aux îles sous le Vent. 1 : ciseau en coquillage (70B42) ; 2 et 3 : ciseaux en Conus (76B48 et 70R43) ; 4 et 5 : gouge en Conus (67Ta208 et 66B156) ; 6 : pendentif en dent de cachalot (67R117) ; 7 : pendentif en nacre (69R98).

Figure 12 : héminettes trouvées en surface à Raiatea, Uturoa.

Figure 13 : objet en pierre en forme de poisson trouvé à Borabora, Faanui (70B52).

Figure 14 : objets trouvés en surface aux îles sous le Vent : 1 : héminette (?) façonnée dans un Tridacna (71R127), Raiatea, Fetuna ; 2, 3, 4, : héminettes en pierre (67R409, 68H213, 68R58) ; 5 : héminette ou grattoir très plat, à tranchant légèrement concave (67R459).

Sites	TAHITI Tautira (Intérieur) GARANGER	MOOREA Opunohu (Intérieur) GREEN	MOOREA Opunohu (côtier) GREEN	MOOREA Afareaitu (côtier) BISHOP MUSEUM (3)	MAUPITI sépultures (côtier) BISHOP MUSEUM (3)	TAHITI Vairoa (côtier) BISHOP MUSEUM (3)	TAHAA Sondages (côtier) BISHOP MUSEUM (3)	RAIATEA Sondages (côtier) BISHOP MUSEUM (3)	BORABORA Sondages (côtier) BISHOP MUSEUM (3)	TOTAL
Objets	(1)	(2)	(2)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	
Héminettes	1	6	2	2	16					27
Héminettes incomplètes ou fragments	4	8	1	12		4	1	1		31
Ciseaux			2 (coquill.)	1 (os) 7 (coquill.)						10
Eclats	3	4	67	74	6					154
Pierres à polir ou fragments		1		20						21
Pierre à aiguiser		1								1
Grattoirs	1		(1) nacre	3				3		8
Limes				28 (corail) 2 (pierre) 2 (oursin)				1 (corail)		33
Pointe de perçoir				1 (coquill.)						1
Percuteurs				4						4
Hameçons ou fragments			41	47 (nacre) 9 (Turbo)	1	3	2	6	2	111
Hameçons- leurres				2 hampes 1 pointe	12 hampes 1 pointe					16
Ebauches d'hameçons				20 (nacre) 8 (Turbo)			1	5	2	36
Nacre travaillée Fragments			214	82 23 (autres coquillages)	2			22 1 (Turbo)	1	345
Pendentifs en dent de cachalot					21					21
Pendentif dent humaine					1					1
Ornements en nacre				1 bouton	2 boutons 3 plaques					6
Leurres à pieu- vres (Cypraea)				2						2
Pilons	2	1	1	1						5
Rape à coco	1									1
Poids de pêche				4 (pierre) 5 (bénitier)						9
Pierres magiques					4					4
Pierres de fronde		4		6						10
TOTAL	12	25	329	367	69	7	4	39	5	857

(1) D'après Garanger (1964)

(2) D'après Green et alii (1967)

(3) D'après Emory et Sinoto (1965)

0320

0320

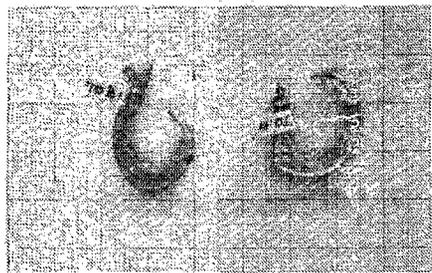


Fig-1

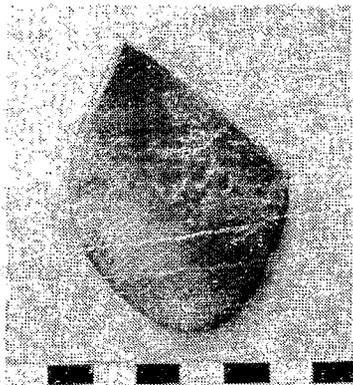


Fig-2



Fig-3

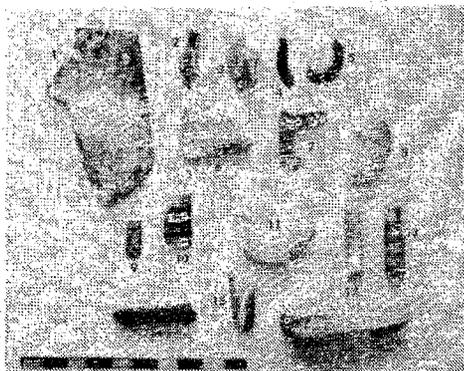


Fig-4

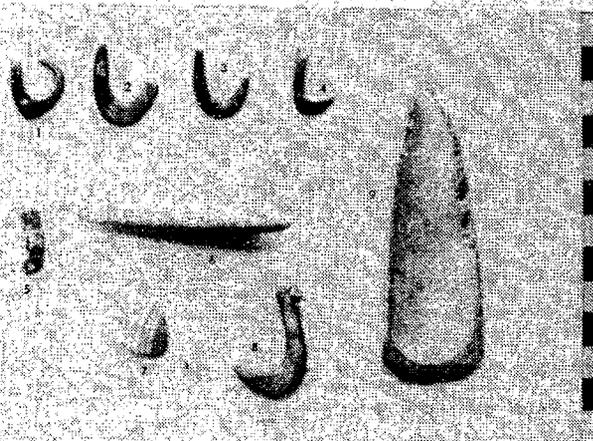


Fig-5

0320

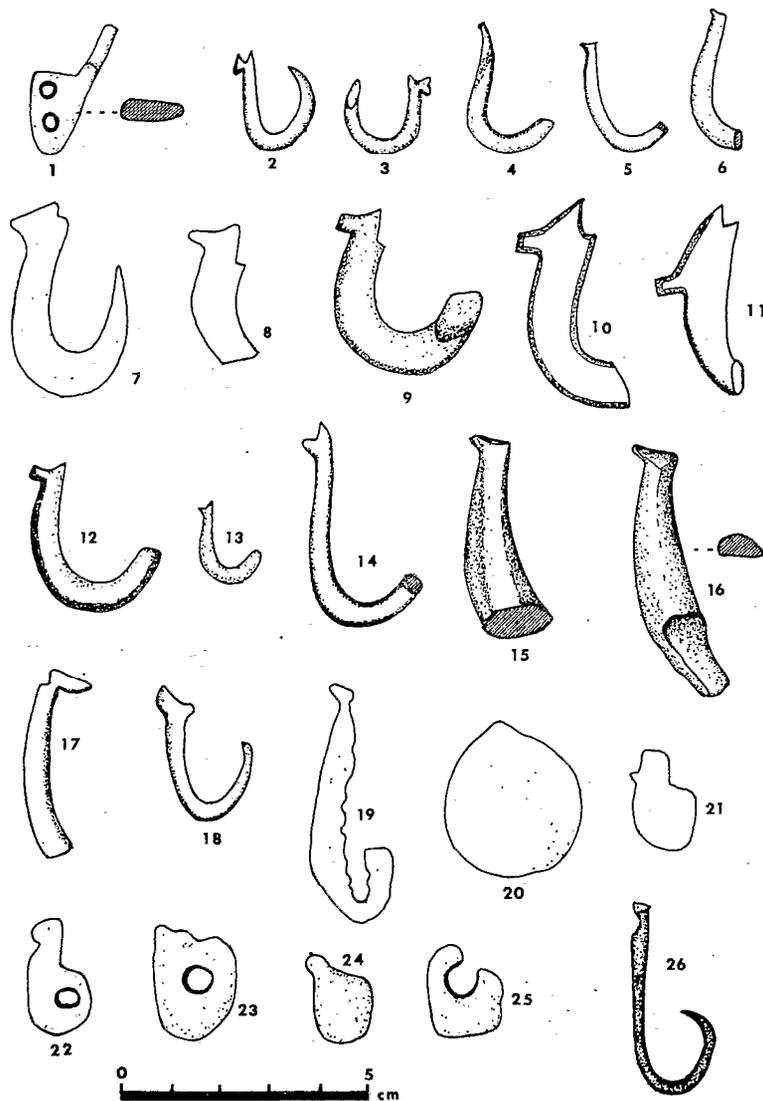


Fig.6

0320

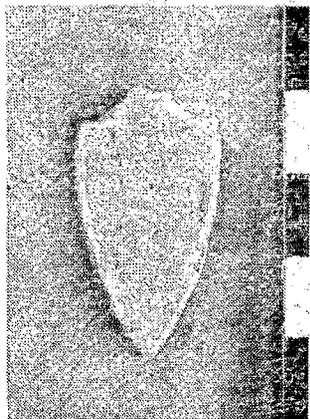


Fig. 7

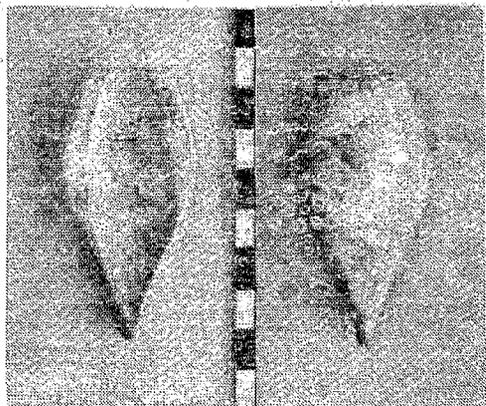


Fig. 8

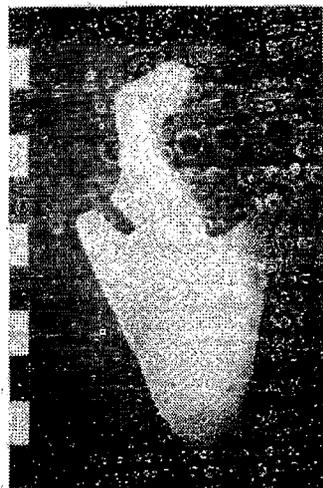


Fig. 9



Fig. 10



0320

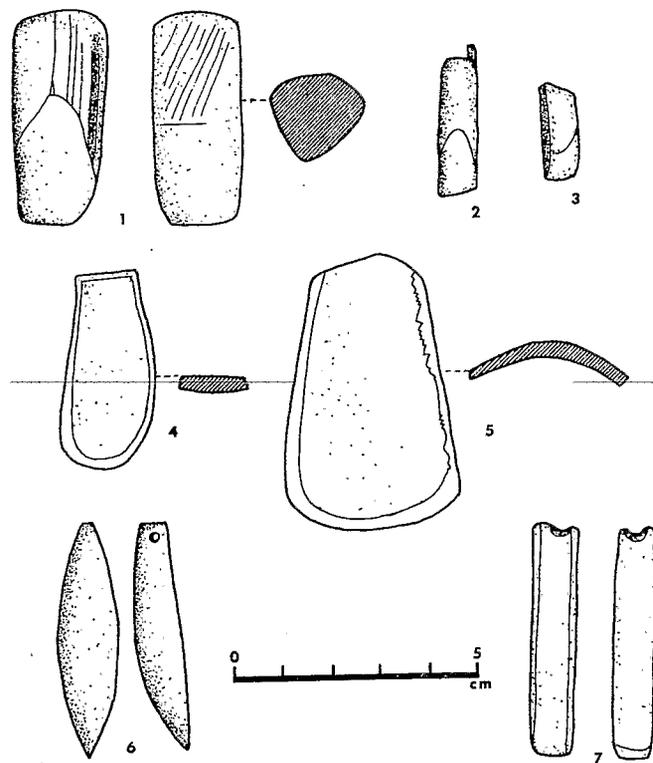


Fig. 11

032



Fig. 12



Fig. 13

0320

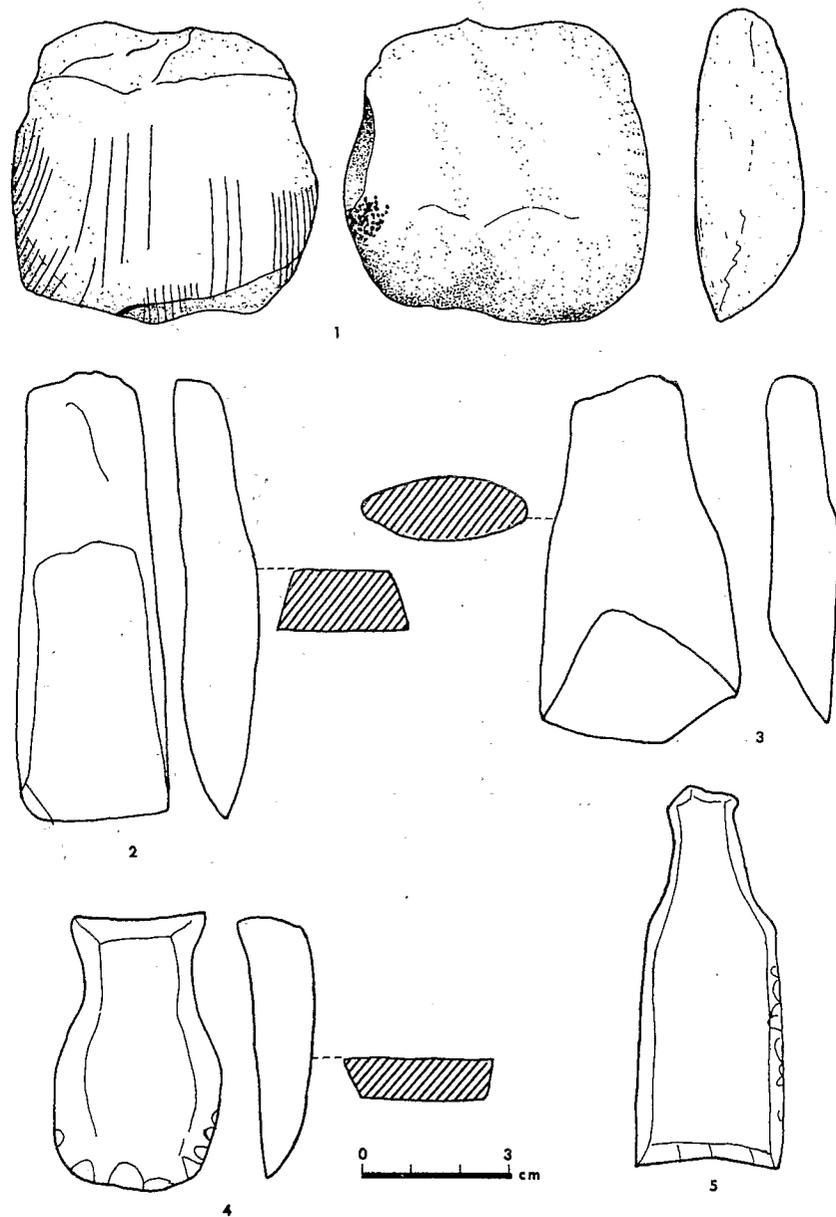


Fig. 14

0320